



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Yersin, Albert-Edgar, *L'invisible est visible*, 1977, burin, pointe et échoppe, 12,7 x 9 cm (Objektmass), Privatbesitz

Bearbeitungstiefe

■■■■□□

Name

Yersin, Albert-Edgar

Lebensdaten

* 5.9.1905 Montreux, † 3.9.1984 Lausanne

Bürgerort

Rougemont (VD)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Graveur et peintre. Cofondateur des groupes Tailles et morsures en 1941, Graphies en 1949 et L'Épreuve en 1964

Tätigkeitsbereiche

gravure, peinture, illustration, timbres-poste, billets de banque, dessin, lithographie

Lexikonartikel

À la mort de son père Emil, banquier, Albert-Edgar Yersin suit sa mère Mathilda Raetzer, issue d'une famille suisse émigrée aux États-Unis, à Montclair (New York) en 1907 puis, de 1915 à 1923, en Argentine et au Chili. De retour à New York, il fréquente les cours de graphisme au Pratt Institute de Brooklyn. À Paris dès 1927, il étudie à l'académie Colarossi, s'initie à la gravure à l'atelier Salmon et présente sa première exposition à la galerie de l'Atelier français en 1930. En 1933, il s'installe comme graphiste à Berne. En 1934, au bénéfice d'une bourse, il se rend à Londres et fréquente le Royal College of Art. En 1938, il rencontre le graveur en taille-douce Georges Visat à Paris, acquiert une presse pour la taille-douce et obtient sa première commande des Postes suisses, pour lesquelles il travaillera

jusqu'en 1975.

En 1939, Yersin épouse Greti Aebi, avec qui il aura trois fils (Claude, Yves et Luc), et s'établit dans le canton de Vaud (successivement à Pully, Bougy, Mont-sur-Rolle, Echandens et enfin Lausanne, où il terminera sa vie aux côtés de sa seconde femme, la photographe [Henriette Grindat](#)). Il est très actif dans la défense de l'art de l'estampe, notamment en tant que membre fondateur des groupes Tailles et Morsures (1942, Lausanne, avec [Marcel Pointet](#) et [Germaine Ernst](#)), Graphies (1949, Paris, autour du philosophe Gaston Bachelard et du graveur Albert Flocon avec lequel il restera très lié) et L'Épreuve (1964, Lausanne, avec [Jean-Pierre Kaiser](#)).

Malgré de nombreuses expositions à Lausanne, Berne, Paris, Milan, Yersin doit graver des cadrans de montre pour survivre. Pendant les années 1950 et 1960, il se livre à la peinture. En enseignant la gravure et le burin à l'École des beaux-arts de Lausanne entre 1957 et 1969, il suscite de nombreuses vocations. Avec l'introduction de la couleur en 1968, le succès de ses burins va grandissant, comme en témoignent de nombreuses expositions et rétrospectives (1983, musée de l'Élysée, Lausanne; 1987, fondation Gulbenkian, Lisbonne; 1994, musée Jenisch, Vevey).

C'est au burin, outil dont il est l'un des rares praticiens au XX^e siècle, et à l'aide de la loupe binoculaire que Yersin rend avec poésie «la totale saturation de la nature», en cherchant à traduire le monde organique et cosmique depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. À ses débuts, il fait ses gammes en explorant la richesse structurelle des formes et s'en tient au noir et blanc, bien que naisse déjà son intérêt pour la couleur: il rehausse certains burins au crayon ou à l'aquarelle, y introduit des collages de fragments de timbres et imprime parfois ses plaques à la fois en creux et en surface avec deux encres différentes.

Au début des années 1970, sa rencontre avec [Pietro Sarto](#) et l'Atelier de Saint-Prex lui permet d'exploiter pleinement les potentialités de ses cuivres. Dès lors, l'encrage dit «à la poupée», mélange de plusieurs encres sur une plaque avec un unique passage sous presse, met en valeur les diverses profondeurs des tailles, chaque niveau infinitésimal recevant une encre différente. Sa vision intemporelle le rattache autant à ses maîtres spirituels que sont Albrecht Dürer et Albrecht Altdorfer qu'à ses contemporains comme son ami Albert Flocon.

L'œuvre gravé de Yersin compte près de 400 pièces: burins et pierres gravées, une forme de technique lithographique employée au XIX^e siècle. Dans le domaine de l'illustration, citons le *Rhin* de Victor Hugo (1976). Ses dessins sont de

véritables pièces d'orfèvrerie d'une délicatesse peu commune, alors que ses peintures évoquent, par le travail de la pâte et la vigueur des tons, l'art du vitrail ou de l'émail. Assumant un certain héritage figuratif du symbolisme et du surréalisme, Yersin a développé une cosmogonie très personnelle, admirablement illustrée par les titres mêmes de ses estampes (*Sous-bois élisabéthain*, *Mar y tierra*, *Weltall*, *Long long ago*).

Collections institutionnelles (sélection): Genève, Musée d'art et d'histoire; Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts; Philadelphie, Philadelphia Museum of Art; Vevey, musée Jenisch; Washington D.C., National Gallery of Art.

Art dans l'espace public / art intégré dans l'architecture (sélection): Lausanne, jardin inférieur de la promenade Derrière-Bourg (1960).

Sources: Saint-Prex, Atelier de Saint-Prex; Vevey, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex; Vaugondry, Yves Yersin, Succession Albert-Edgar Yersin.

Nicole Minder, 1998, actualisé 2022

Literaturauswahl

- Sébastien Dizerens: *Albert-Edgar Yersin. Une écriture arachnéenne*. Chêne-Bourg: La Dogana, 2008
- Sébastien Dizerens: «Albert Yersin. Vie et dessins d'un graveur». In: *Le cahier dessiné*, 10.2002, 1
- Sébastien Dizerens: *La vie et l'oeuvre d'Albert-Edgar Yersin. Une écriture aux origines de la vie*. [Manuscrit] Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001
- Florian Rodari: «Présentation: Albert Yersin à Vevey». In: *Nouvelles de l'estampe*, 1994, 136/137, pp. 61-62
- Françoise Simecek: *Albert-Edgar Yersin. Catalogue raisonné de l'oeuvre gravé et lithographié*. Lausanne: F. Simecek, 1983
- Françoise Jaunin: *Le jardinier d'utopie*. Denges: Roth & Sauter, 1983
- Albert-Edgar Yersin: *Notes d'un témoin*. La Chaux (Cossonay): Parisod, 1973

Website

<http://www.yersin-artiste.ch>

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000453&lng=de>

Letzte Änderung

05.01.2022

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche

Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.